

# Une proposition alléchante de la Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron

*Parmi les nombreuses suggestions soumises aux congressistes des réunions d'Evian en juin dernier, il en est une qui a retenu tout spécialement l'attention de la Commission Exécutive du Comité International Olympique. Au cours de la discussion qui suivit, il a été prouvé que pour certains sports tout au moins l'on se heurterait à de nombreuses difficultés techniques et autres. Ce sujet sera néanmoins porté à l'ordre du jour de la Session de Sofia en septembre prochain.*

Lors des Jeux de Melbourne, le Comité Organisateur avait fait construire deux villages olympiques, l'un à Heidelberg-Melbourne, et l'autre, à Ballarat. Le premier était une véritable ville moderne, tandis que le second, celui de Ballarat, était franchement insuffisant. Il consistait en des baraquements en tôle ondulée, non doublés d'une isolation, de sorte que nos rameurs et les canoëistes ont franchement souffert du froid et du vent, qui soufflait aussi fortement à l'intérieur des baraquements qu'à l'extérieur. Malgré cette façon primitive de loger nos athlètes, ceux-ci se sont comportés en véritables sportifs. Pas de réclamations véhémentes, pas de découragement ou de mauvaise humeur. Les dirigeants du canoë et de l'aviron ont été fiers de leurs membres. Je dois dire que le commandant du village ainsi que tous les officiels australiens ont contribué avec succès à maintenir ce bel esprit. Nous n'avons heureusement pas eu à déplorer de maladies graves et malgré le fait qu'il n'y avait qu'un seul restaurant pour les membres de la Fédération Internationale de Canoë et la F. I. S. A., tout le monde était satisfait de la nourriture. Ce court préambule, pour en arriver à la proposition que je vais vous faire.

Au village de Ballarat, les rameurs de 25 nations, au nombre de plus de 300 avec les remplaçants, ont logé côte à côte, ont mangé à la même table, ont été ensemble dans la même salle de récréation. L'ambiance qui a régné entre les membres de toutes les délégations, aussi bien du canoë que de l'aviron, était celle que désirait le Baron de Coubertin.

Or, sans vouloir exagérer quoi que ce soit, il y va de l'idée olympique. Au point de vue sportif, les Jeux Olympiques ont pleinement réalisé l'idée du Rénovateur. Pouvons-nous prétendre la même chose au point de vue idéal ? Certes non ! Une des tâches principales des Jeux Olympiques est de créer des amitiés personnelles entre compétiteurs et de ce fait, entre les différentes nations. De se mesurer amicalement sur la piste cendrée, dans les stades, sur ou dans l'eau, noue des amitiés indissolubles. Mais à part la compétition proprement dite, si nos athlètes désirent mieux se connaître, ils doivent vivre ensemble et créer cette grande famille de sportifs. C'est du reste cette idée qui a incité le Comité International Olympique à faire construire les villages olympiques. Le fait de loger dans les mêmes blocs ou maisons les athlètes de différents sports, mais de la même nation, est une erreur. Nous ne cherchons pas que les athlètes d'un même pays apprennent à se connaître aux Jeux Olympiques. Nous voulons au contraire que ceux de pays différents apprennent à mieux se connaître et créent des amitiés. Pour cela, Melbourne, respectivement Ballarat, nous ont démontré comment atteindre ce but.

Le village de Melbourne-Heidelberg était une petite ville moderne. Les athlètes des différentes nations et sports ne se rencontraient qu'occasionnellement dans l'un ou l'autre des restaurants. A part cela, pas ou peu de contacts. Tandis qu'à Ballarat, les rameurs et les canoëistes de plus de 30 nations étaient constamment ensemble. Ceci prouve que nous devons concevoir pour l'avenir le village olympique de façon que les athlètes d'un même sport soient logés dans le même bloc ou maison, par exemple, l'athlétisme léger, les nageurs, les boxeurs, les rameurs, etc.

Vous admettez certainement qu'il y a entre compétiteurs d'un même sport des sympathies naturelles. Ils s'entretiennent de leurs disciplines, ils discutent les différents styles, etc., etc. Ils partent ensemble dans le même bus à l'entraînement, ils mangent ensemble au même restaurant, à la même table, et quoique ne causant pas la même langue, ils réussissent à se comprendre, soit avec l'aide de camarades, soit par des interprètes.

Je répète que nous en avons fait l'expérience à Ballarat et si je vous fais la proposition de loger au village olympique les compétiteurs d'après le genre de sports qu'ils pratiquent et non d'après la nation à laquelle ils appartiennent, c'est que l'expérience de Ballarat était concluante.

Il y a du reste d'autres avantages. Si les athlètes pratiquant différents sports, mais appartenant à la même nation, logent dans la même maison, ils n'ont pas la tranquillité et le repos nécessaires. Les heures d'entraînement sont différentes et les heures de compétition le sont également. Pendant que les uns vont se coucher, de très bonne heure, les compétiteurs des sports en salles rentrent tard et réveillent tout naturellement les athlètes qui dorment. Ceux qui vont s'entraîner le matin et l'après-midi dérangent leurs camarades qui se reposent avant les épreuves du soir. Bref, ces inconvénients nous sont connus de Berlin, de Helsinki et de Melbourne-Heidelberg.

Notre proposition facilite certainement la lourde tâche des organisateurs. Chaque nation participante a son chef de mission et chaque discipline sportive de cette nation, son chef de délégation. Tandis que ce dernier logera et mangera avec les athlètes qui lui sont confiés, le chef de mission avec son bureau sera dans un bâtiment spécial d'administration. Il convoquera ses chefs de délégation chez lui, journellement et aussi souvent que son service l'exige. Il ne saurait en résulter d'inconvénients pour les inspections qu'il voudra faire auprès des compétiteurs de son pays. L'organisation des transports aux entraînements sera également grandement facilitée.

Je vous prie de ne pas considérer comme révolutionnaire notre proposition de grouper par sports les athlètes, au village olympique. Nul, mieux que nous, Fédération d'Aviron et Fédération de Canoë, n'ont pu se rendre compte en Australie de l'effet salutaire de cette innovation et je vous demande d'organiser en 1960 déjà, le village olympique conformément à notre proposition.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE  
DES SOCIÉTÉS D'AVIRON  
Gaston Mullegg, président.